

Introduction

Après la Vierge Marie et saint Joseph, Jeanne d'Arc est la sainte préférée de Thérèse de Lisieux, celle qui occupe la plus grande place dans sa vie et dans ses écrits. Entre ces deux jeunes saintes, il y a un lien mystérieux et très profond que l'Eglise a reconnu en les déclarant patronnes de la France.

On peut citer à ce propos les paroles de Benoît XVI à la fin de sa très belle catéchèse du 26 janvier 2011 sur Jeanne d'Arc:

"J'ai plaisir à rappeler que sainte Jeanne d'Arc a eu une profonde influence sur une jeune sainte de l'époque moderne: sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dans une vie complètement différente, passée dans la clôture, la carmélite de Lisieux se sentait très proche de Jeanne, vivant au cœur de l'Eglise et participant aux souffrances du Christ pour le salut du monde. L'Eglise les a réunies comme patronnes de la France, après la Vierge Marie. Sainte Thérèse avait exprimé son désir de mourir comme Jeanne, en prononçant le Nom de Jésus (*Manuscrit B, 3r*), et elle était animée par le même grand amour envers Jésus et son prochain, vécu dans la virginité consacrée".

En étudiant les principaux textes de Thérèse concernant Jeanne d'Arc, nous pourrions mieux comprendre cette "profonde influence" de Jeanne sur Thérèse et leur étonnante proximité dans le même amour de Jésus, de Marie et de l'Eglise pour le salut du monde.

Thérèse vit à la fin du XIX^{ème} siècle qui a été marqué par une extraordinaire redécouverte de Jeanne d'Arc aussi bien dans la littérature que dans la recherche historique, bien au-delà des frontières de la France et de l'Eglise. Le romantisme européen s'intéresse particulièrement à elle, comme en témoigne la tragédie de Schiller *La Pucelle d'Orléans* (1801). Entre 1840 et 1849, Jules Quicherat a publié une excellente édition critique des sources historiques, principalement des deux *Procès* de Jeanne: *Procès de Condamnation* et *Procès de Réhabilitation* (maintenant désigné de façon plus exacte comme *Procès en Nullité de la Condamnation*)¹.

Paradoxalement, la figure de Jeanne intéresse autant les catholiques, qui désirent sa reconnaissance comme sainte par l'Eglise, que les anticléricaux qui voient en elle le plus bel exemple d'une victime de la méchanceté ecclésiastique.

Depuis sa petite enfance, Thérèse vit dans ce grand mouvement qui va aboutir à la reconnaissance de Jeanne comme Vénérable le 27 janvier 1894 par le Pape Léon XIII. Plus tard, elle sera béatifiée par saint Pie X en 1909 et canonisée par Benoît XV en 1920. Thérèse connaît bien et de façon précise l'histoire de Jeanne grâce aux nombreux livres qui lui sont consacrés. Au Carmel, elle va puiser ses informations dans l'excellent et volumineux ouvrage d'Henri Wallon.

A la même époque, l'autre grand interprète de Jeanne est Charles Péguy, exactement contemporain de Thérèse, né le 7 janvier 1873 à Orléans, la ville libérée par Jeanne, où elle avait toujours été célébrée. En même temps que Thérèse, le jeune Péguy se passionne pour Jeanne d'Arc qui lui inspire sa première grande oeuvre littéraire achevée en 1897, l'année de la mort de Thérèse. Il a perdu la foi, il fait partie de ces incroyants dont Thérèse se sent fraternellement proche. Il pensait d'abord à un travail historique, mais il va préférer le théâtre et la poésie pour écrire "l'histoire de cette vie intérieure". Plus tard, il retrouvera la foi et surtout l'espérance, toujours en lien avec Jeanne d'Arc, mais alors dans la pleine lumière de Jésus et de Marie. Thérèse fera comme lui dans ses deux pièces de théâtre sur Jeanne. Certes, elle n'a pas le génie poétique de Péguy, mais elle va entrer encore plus profondément dans le coeur de Jeanne avec la connaturalité de la sainteté, ce que Péguy appelait "la représentation mystique d'un saint en un saint, d'un saint en Jésus"².

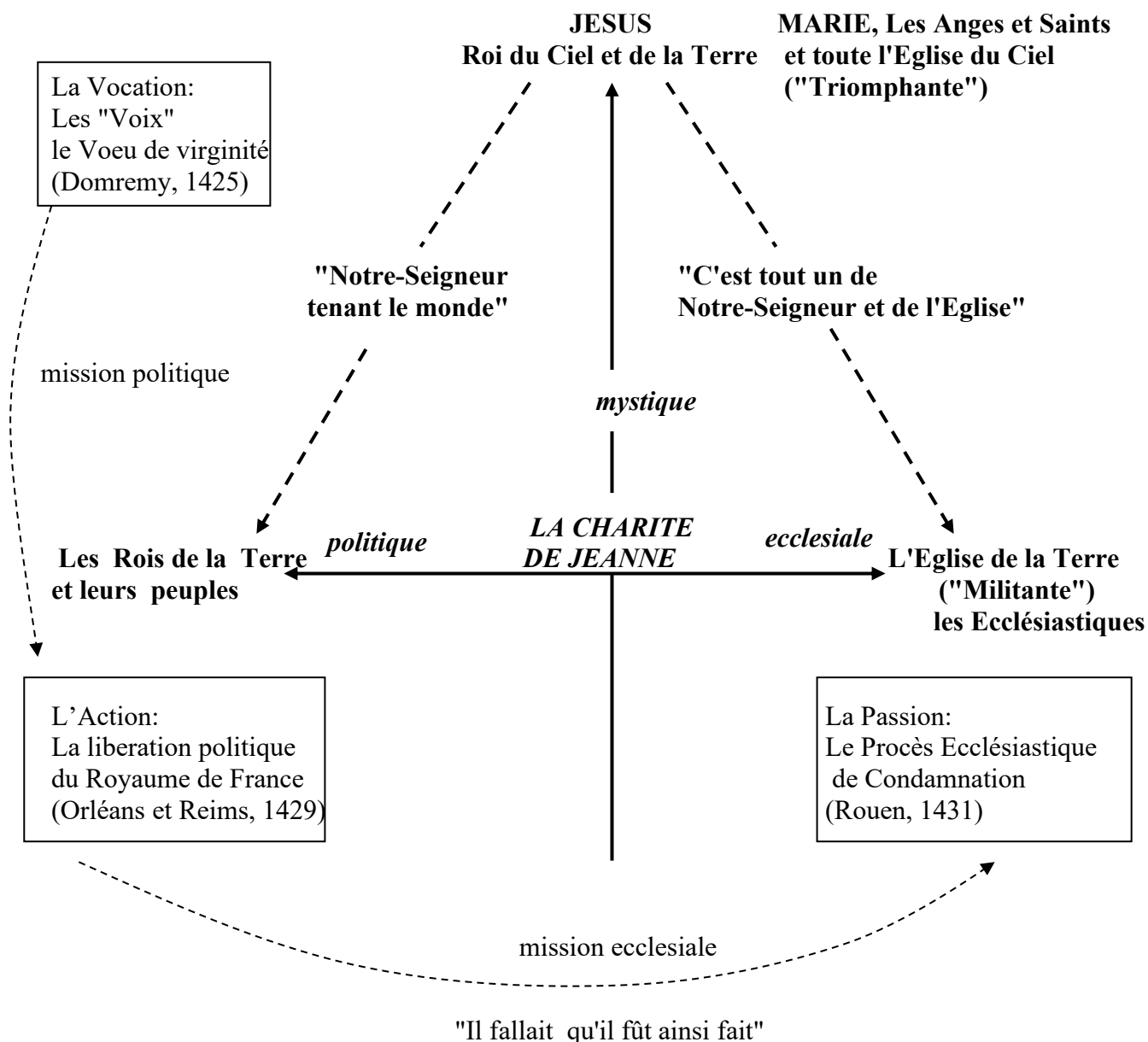
¹ Le *Procès de Condamnation* est la source principale qui a "enregistré" les longs interrogatoires de Jeanne pendant 4 mois (de février à mai 1431). Ce sont les "Actes du martyr de Jeanne", comme les actes des anciens martyrs, par exemple de saint Justin et de saint Cyprien. Les paroles exactes sont rapportées par les persécuteurs, sans les ajoutes édifiantes et légendaires des récits tardifs. Environ 20 ans après la mort de Jeanne, le *Procès en Nullité de la condamnation* a recueilli les dépositions de 120 témoins oculaires de toutes les périodes de sa vie. Ces textes ont été de nouveau publiés dans une grande édition scientifique, en trois volumes pour le *Procès de Condamnation*, en cinq volumes pour le *Procès en Nullité* (Paris, 1960-1988, ed. Klincksiek). Tous mes travaux sur Jeanne d'Arc sont fondés sur ce texte. Il en va de même pour tous les bons livres concernant Jeanne, comme par exemple celui de Régine PÉROUD: *Jeanne d'Arc par elle-même et par ses témoins* (Paris, 1962, col "Livre de Vie").

² Les trois derniers chapitres de ma thèse de doctorat en Théologie concernent successivement Jeanne d'Arc,

Après une brève présentation de la sainteté de Jeanne d'Arc, nous pourrions mieux comprendre la place qu'elle tient dans la vie et les écrits de Thérèse.

I/ Brève présentation de la sainteté de Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc est un cas unique dans l'histoire de la sainteté. Sa vie, qui n'a duré que 19 ans, présente une cohérence extraordinaire quand on la considère du point de vue de la charité qui, selon saint Thomas est "mère, racine et forme de toutes les vertus" (*S. Th.*, I-II q 62 art 4). Dans le cœur de Jeanne, c'est l'unique amour de Jésus et du prochain qui anime et unifie toute sa vie dans ses trois grandes étapes: Sa vocation, son action politique de libération et sa passion dans l'Eglise. Sa vie est une véritable "existence théologique" dont on peut considérer les grandes lignes dans le schéma suivant:



Jeanne est morte en prononçant le Nom de Jésus sur le bûcher de Rouen³. Le nom de Marie lui est toujours associé. Sur son étendard et sur ses lettres, elle fait écrire les Noms de Jésus et de Marie. Avec Jésus

Charles Péguy et Thérèse de Lisieux (*Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance. La Théologie des saints*, Venasque, 1989, ed du Carmel, p. 301-553). Je les ai repris et résumés dans la retraite prêchée pour Benoît XVI e la curie romaine (*La lumière du Christ dans le Cœur de l'Eglise* (Paris, 2011, ed. Parole et Silence).

³ Je n'indiquerai pas les références aux sources des *Procès*, puisque cette étude a principalement pour objet les textes de Thérèse. On peut trouver toutes ces références dans le long chapitre de ma thèse consacré à Jeanne d'Arc (cf note précédente).

et Marie, Jeanne vit en communion avec toute l'Eglise du Ciel, avec les anges et les saints qui tiennent une grande place de sa vie comme les messagers de Jésus: L'archange saint Michel et les saintes Catherine d'Alexandrie et Marguerite d'Antioche, vierges et martyres, très présentes dans la piété populaire⁴.

Sa vision du monde et de l'Eglise de la terre est radicalement christocentrique, selon ses propres expressions reprises dans ce schéma: "Notre Seigneur tenant le monde" est l'image du Christ Roi de l'Univers qu'elle a fait peindre sur son étendard. Les rois chrétiens, et concrètement les rois de France et d'Angleterre alors en conflits sont les "lieutenants" du Christ Roi chacun pour son royaume. L'autre expression: "C'est tout un de Notre-Seigneur et de l'Eglise" est l'affirmation héroïque de Jeanne lorsque les représentants de l'Eglise, évêques, prêtres et théologiens la condamnent comme hérétique à la mort terrible du bûcher.

Son expérience mystique qui commence à l'âge de 13 ans avec les "Voix" est la source de son extraordinaire action politique de libération qu'elle accomplit à l'âge de 17 ans, marquée par ces deux événements principaux que sont la libération d'Orléans et le sacre de Charles VII à Reims. C'est une authentique "théologie de la libération", comme "oeuvre de justice vécue dans la charité, pour l'amour de Jésus" (Benoît XVI), véritable "charité politique". Cette action qui a duré un an, est suivie d'une année de passion lorsque Jeanne est prisonnière, puis jugée et condamnée à Rouen au terme d'un long procès ecclésiastique. Sa mission ecclésiale n'est pas une action réformatrice (comme celle de saint François ou de sainte Catherine) mais une passion, souffrant et mourant à cause du péché dans l'Eglise. "Il fallait qu'il fut ainsi fait" lui ont dit ses voix, en écho de la parole de Jésus Ressuscité: "Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire? (Lc 24, 26).

Il y a une profonde continuité entre ces trois grandes étapes de la vie de Jeanne qui constituent son extraordinaire chemin de sainteté qui doit être interprété à la lumière de l'Evangile.

Dans les interrogatoires du Procès de Condamnation, le récit de sa vocation est comme un écho de l'Annonciation quand l'ange est envoyé par Dieu à une jeune fille pour lui révéler une mission inouïe. Comme Marie, Jeanne donne immédiatement son consentement par le voeu de virginité, "virginité d'âme et de corps", "la première fois qu'elle a entendu ses voix".

Son action libératrice peut être interprétée à la lumière de la Visitation et du Magnificat. Comme Marie, elle est une vierge qui porte en elle la présence du Sauveur et Libérateur. Ainsi parmi les premiers témoins, une femme la compare à une femme enceinte dans la hâte de voir naître son enfant. Jeanne elle-même cite une prophétie populaire selon laquelle la France perdue par une femme (Isabeau de Bavière, l'indigne mère de Charles VII), sera sauvée par une vierge. C'était là une résonance politique de l'antithèse bien connue entre Eve et Marie!

Enfin, la passion de Jeanne est une des plus bouleversantes imitations de la passion de Jésus, comme l'avait si bien compris Charles Péguy. Dans le même sens, on peut rappeler le chef-d'oeuvre cinématographique de Carl Dreyer: *La passion de Jeanne d'Arc*.

Avec Marie, Jeanne vit une très profonde communion avec toute la vie terrestre de Jésus, de l'Incarnation à la Croix. Elle assiste à la Messe tous les jours et passe de longs moments en prière. Elle communique et se confesse très souvent. Sa culture religieuse est celle de la meilleure piété populaire de son temps, particulièrement de la spiritualité du Nom de Jésus que saint Bernardin de Sienne et les franciscains ont alors diffusé dans toute l'Europe. Son époque est aussi marquée par un grand développement de la dévotion mariale, avec l'Angelus, le Rosaire et la fréquentation des sanctuaires de Marie. Tout ceci est abondamment documenté dans les deux Procès⁵.

Toujours fidèle à ces données historiques, Thérèse va pouvoir pénétrer dans toute la profondeur du coeur de Jeanne, dans une véritable connaturalité, la connaturalité de la sainteté entre deux jeunes femmes

⁴ Le Pape François a beaucoup insisté sur la valeur théologique de la piété populaire, comme expression privilégiée du "sensus fidei" du "saint Peuple Fidèle de Dieu, au début de son Pontificat dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* et à la fin dans son Encyclique *Dilexit nos*, désignée par le Pape Léon XIV comme son testament.

⁵ Pour bien comprendre l'expérience mystique de Jeanne, on peut rappeler les paroles de Benoît XVI à propos des voyants de Fatima: "En 2000, dans la présentation, j'avais dit qu'une apparition, c'est-à-dire un événement surnaturel, qui ne vient pas seulement de l'imagination de la personne, mais en réalité de la Vierge Marie, du surnaturel, qu'un tel événement entre dans un sujet et s'exprime dans les possibilités du sujet. Le sujet est déterminé par ses conditions historiques, personnelles, de tempérament, et donc traduit ce grand événement surnaturel dans ses possibilités de voir, d'imaginer, d'exprimer, mais dans ses expressions, formées par le sujet, se cache un contenu qui va au-delà, plus profondément, et c'est seulement dans le cours de l'histoire que nous pouvons voir toute la profondeur, qui était – disons – « vêtue » dans cette vision possible aux personnes concrètes" (Interview dans l'avion, 11 mai 2010, à Fatima).

consacrées à l'unique amour de Jésus dans la virginité, animées par un immense amour pour lui et pour le prochain, dans l'Eglise et dans le monde, avec toujours le même horizon du Ciel et du salut éternel, dans une même confrontation avec le drame du péché. L'une et l'autre ont conscience de la grande mission à laquelle le même Seigneur Jésus les a appelées.

La jeunesse de Jeanne et de Thérèse doit être bien comprise. L'une et l'autre ont répondu très tôt à l'appel de Jésus, dès la petite enfance. Elles sont passées immédiatement de l'enfance à l'âge adulte (l'adolescence n'existe pas au Moyen-Age). Lorsqu'elle accomplit sa mission à l'âge de 17 ans, Jeanne est une femme adulte, jeune et belle, vivant toujours avec des hommes, sachant commander et se faire respecter. Sa pureté est rayonnante et sa virginité est virginisante, comme en témoignent les soldats, ses premiers compagnons d'arme qui ont vécu avec elle jour et nuit. Pour tous, elle est "la Pucelle", c'est à dire la Vierge qui appartient à Jésus seul.

On trouve la même maturité chez Thérèse après la grâce de Noël. A l'âge de 14 ans, avant d'entrer au Carmel, elle est déjà pleinement femme, épouse et mère, recevant de Jésus son "premier enfant" en la personne du criminel Pranzini. Son comportement pendant le voyage de Rome, surtout par rapport aux prêtres met en évidence cette maturité.

Nous allons voir maintenant comment Thérèse rejoint Jeanne dans son chemin de sainteté, dans ce crescendo qui conduit la petite paysanne de Domremy à devenir la libératrice d'Orléans et finalement la martyre de Rouen.

Nous verrons comment la carmélite partage la profonde vie mystique de Jeanne et comment elle la rejoint dans le drame de son martyre. Thérèse est également sensible à la dimension politique de la sainteté de Jeanne, cette dimension que l'Eglise a reconnu en les réunissant comme patronnes de la France. C'est le vrai patriotisme, sans les déformations du nationalisme, de l'impérialisme et du colonialisme.

II/ Jeanne dans la vie et les écrits de Thérèse

A/ Pendant l'enfance: "Une des plus grandes grâces de ma vie... la confiance audacieuse de devenir une grande Sainte"

Dans le *Manuscrit A*, Thérèse révèle la profonde influence de Jeanne d'Arc sur elle pendant son enfance. Après le récit du Sourire de Marie et avant celui de sa Première Communion, parlant de sa passion pour la lecture, elle mentionne particulièrement l'histoire de Jeanne d'Arc dans un texte très significatif:

"Le bon Dieu me fit sentir que la vraie gloire est celle qui durera éternellement et que pour y parvenir, il n'était pas nécessaire de faire des oeuvres éclatantes mais de se cacher et de pratiquer la vertu en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite.. C'est ainsi qu'en lisant les récits des actions patriotiques des héroïnes Françaises, en particulier celles de la *Vénérable JEANNE d'ARC*, j'avais un grand désir de les imiter, il me semblait sentir en moi la même ardeur dont elles étaient animées, la même inspiration Céleste. Alors je reçus une grâce que j'ai toujours regardée comme une des plus grandes de ma vie, car à cet âge je ne recevais pas de *lumières* comme maintenant où j'en suis inondée. Je pensai que j'étais née pour la *gloire*, et cherchant le moyen d'y parvenir, le Bon Dieu m'inspira les sentiments que je viens d'écrire. Il me fit comprendre aussi que ma *gloire* à moi ne paraîtrait pas aux yeux mortels, qu'elle consisterait à devenir une grande *Sainte* !!!... Ce désir pourrait sembler téméraire si l'on considère combien j'étais faible et imparfaite et combien je le suis encore après sept années passées en religion, cependant je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant *aucun*, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté Même. C'est Lui seul qui se contentant de mes faibles efforts, m'élèvera jusqu'à Lui et, me couvrant de ses mérites infinis, me fera *Sainte*"⁶.

Thérèse écrit ces lignes en 1895, dans sa pleine maturité spirituelle. Elle relit et réinterprète les événements majeurs de son enfance. C'est donc la lecture de l'histoire de Jeanne d'Arc qui a allumé dans son coeur le désir de la grande sainteté. Après 7 ans de vie au Carmel, ce n'est plus le rêve d'une enfant mais la certitude profonde de la religieuse adulte et réaliste qui fait l'expérience de ses limites et imperfections. Ce n'est pas seulement de désir de la sainteté, mais beaucoup plus radicalement cette "confiance audacieuse de devenir une grande Sainte", sans jamais s'appuyer sur ses propres oeuvres et mérites, mais uniquement sur l'Amour gratuit

⁶ Ms A, 31v-32r. Tous les textes de Thérèse sont cités à partir de l'édition de ses *Oeuvres Complètes* (Paris, 1992, ed Cerf/DDB), avec les sigles Ms pour les trois *Manuscrits Autobiographiques A, B et C* (avec l'indication des folios recto/verso), LT pour les *Lettres*, PN pour les *Poésies*, RP pour les *Récréations Pieuses* et Pri pour les *Prières*.

et miséricordieux de Jésus. Thérèse va en donner la parfaite expression dans son *Offrande à l'Amour Miséricordieux*. Thérèse ne dit jamais: "Je me ferai sainte", selon une expression fréquente à son époque, mais elle dit: "C'est Lui seul qui me fera Sainte". Ce sera la même grande sainteté que Jeanne a vécu dans de grandes oeuvres et que Thérèse vivra dans toutes les petites actions de sa vie au Carmel.

Deux ans plus tard, Thérèse parle de cette même expérience de son enfance dans sa lettre du 25 avril 1897 à Maurice Bellière, son premier frère spirituel:

"Lorsque je commençais à apprendre l'histoire de France, le récit des exploits de Jeanne d'Arc me ravissait, je sentais en mon coeur le désir et le courage de l'imiter, il me semblait que le Seigneur me destinait aussi à de grandes choses. Je ne me trompais pas, mais au lieu de voix du Ciel m'invitant au combat, j'entendis au fond de mon âme une voix plus douce, plus forte encore, celle de l'Epoux des vierges qui m'appelait à d'autres exploits, à des conquêtes plus glorieuses, et dans la solitude du Carmel j'ai compris que ma mission n'était pas de faire couronner un roi mortel mais de faire aimer le Roi du Ciel, de lui soumettre le royaume des coeurs" (LT 224).

Ainsi, Thérèse va "imiter" Jeanne dans une mission apparemment bien différente, mais dans la même totale obéissance à la "voix" de Jésus "l'Epoux des vierges", l'Epoux de Jeanne et de Thérèse qui se sont consacrées à Lui seul dans la virginité. Comparant sa mission à celle de Jeanne, Thérèse en donne une heureuse définition: "Faire aimer le Roi du Ciel et lui soumettre le royaume des Coeurs". Dans une précédente lettre à Maurice Bellière, elle avait donné la plus belle définition de sa mission sur la terre comme au Ciel: "Aimer Jésus et le faire aimer" (LT 220).

B/ Au Carmel

Au Carmel, Thérèse va pénétrer plus profondément dans l'âme de Jeanne. Elle va lui dédier sa première "Récréation Pieuse", une brève pièce de théâtre où la poésie alterne avec la prose (RP 1), ainsi qu'une de ses premières poésies: *Cantique pour obtenir la canonisation de la Vénérable Jeanne d'Arc* (PN 4). Elle lui consacrera ensuite une longue pièce de théâtre (RP 3) et finalement une de ses dernières poésies (PN 50). Enfin, en vivant sa propre passion, Thérèse entrera avec Jeanne dans la profondeur de la Passion de Jésus.

1/ Les deux pièces de théâtre sur Jeanne d'arc (1894-1895)

Dans ces deux pièces de théâtre, Thérèse est en même temps auteur, metteur en scène et acteur. Elle va jouer le rôle de Jeanne. Elle la représente en s'identifiant à elle. Nous avons par bonheur de très belles photos de Thérèse dans le rôle de Jeanne. N'ayant aucun portrait authentique de Jeanne, on pourrait considérer ces photos comme les meilleurs portraits de Jeanne⁷.

A un an de distance, Thérèse représente dans ces deux pièces de théâtre tout le parcours de Jeanne depuis son enfance à Domremy jusqu'à sa mort à Rouen. Les éléments essentiels que Thérèse met en lumière sont *la virginité et le martyre*.

Thérèse s'identifie à elle dans sa vocation virginale, dans son amour de Jésus, de Marie, de l'Eglise du Ciel et de la terre, dans son amour du prochain et tout particulièrement dans l'amour de son peuple et de sa patrie. La composante patriotique est exprimée de façon juste et équilibrée.

La Mission de Jeanne d'Arc (RP 1)

La première pièce, représentée le 21 janvier 1894 pour la fête de sa soeur et prieure Mère Agnès de Jésus, est intitulée: *La Mission de Jeanne d'Arc ou la Bergère de Domremy écoutant ses Voix*. Les personnages sont: Jeanne d'Arc, l'Archange Saint Michel, Sainte Catherine, Sainte Marguerite, Catherine d'Arc, soeur de Jeanne et Germaine, jeune bergère de Domremy.

Très fidèle aux sources historiques, Thérèse représente Jeanne au moment où elle accepte pleinement son extraordinaire mission à l'âge de 16 ans en décidant de quitter son village de Domremy. A partir de ces sources, Thérèse entre dans toute la profondeur du coeur de Jeanne. Elle va l'exprimer dans les dialogues qu'elle invente,

⁷ On trouvera de bonnes reproductions de ces photos dans le livre de P. DESCOUVEMONT et H.N. LOOSE: *Thérèse et Lisieux* (Paris, 1992, ed du Cerf).

dialogue entre Jeanne et ses voix, dialogue entre Jeanne et ses deux jeunes compagnes. C'est la conclusion de la première étape de la vie de Jeanne, marquée par *la vocation, les voix et le vœu de virginité*.

Dans le premier dialogue entre Jeanne et sa soeur Catherine, Thérèse rappelle la première expérience des "voix" à l'âge de 13 ans:

"C'est vrai que depuis l'âge de treize ans, j'entends souvent des voix inconnues, elles sont belles et très mélodieuses (...) Elles me promettent que Notre Seigneur me protégera toujours si je garde mon coeur pour Lui seul (...) Garder son coeur pour Lui seul, c'est prendre Jésus pour son Epoux. Depuis longtemps déjà, mes voix m'ont conseillé de consacrer ma virginité à Notre Seigneur sous la garde de Notre Dame (2v-3v).

En effet, la toute première réponse de Jeanne a été son vœu de virginité, "la première fois qu'elle a entendu ses voix".

Après le départ de Catherine et de Germaine commence un nouveau dialogue de Jeanne avec les "Voix" de saint Michel et des saintes Catherine et Marguerite⁸, qui d'abord se font entendre avant d'apparaître visiblement. De fait, dans les interrogatoires du *Procès de Condamnation*, Jeanne décrit des visions "corporelles", localisées en dehors d'elle-même (à la différence des visions "imaginaires" et "intellectuelles" qui sont seulement intérieures). Jeanne affirme qu'elle embrassait la terre là où elles avaient reposé, elle embrassait les deux saintes. Fidèle à ces données, Thérèse ne manquera de mentionner le baiser que Jeanne reçoit de sainte Catherine.

D'abord, c'est la voix de saint Michel qui se fait entendre en révélant à Jeanne sa mission de libératrice de la France. Il parle au nom du Dieu Tout-Puissant qui "veut donner à la vierge timide une âme de guerrier" (5r). Jeanne est effrayée, elle ne comprend pas⁹. Le message de l'ange est repris et développé par Sainte Catherine et Marguerite qui parlent ensemble:

"Nous descendons de son Céleste empire
Où nous régnons pour une éternité
C'est par nos voix que Dieu daigne te dire
Sa volonté !....
Il faut partir, pour sauver la Patrie,
Prendre l'épée pour lui garder l'honneur
Le Roi des Cieux et la Vierge Marie
Sauront toujours rendre ton bras vainqueur"(5v).

Jeanne est "de plus en plus effrayée". Elle va être progressivement rassurée, éclairée et consolée par les apparitions de saint Michel et ensuite des deux saintes. Saint Michel est l'archange qui combat le démon orgueilleux. Le Fils de Dieu a sauvé l'homme par son humilité, et c'est ainsi qu'il a choisi une humble jeune fille pour cette grande mission:

"Je suis Michel, le gardien de la France
Grand général au royaume des Cieux
Jusqu'aux enfers j'exerce ma puissance
Et le démon en est tout envieux
Jadis aussi très brillant de lumière
Satan voulut régner dans le Saint Lieu
Mais je lançai au milieu du tonnerre
Ces mots : « Qui peut égaler Dieu ?... »
Au même instant la Divine vengeance
Creusant l'abîme y plongea Lucifer
Car pour l'ange orgueilleux il n'est point de clémence
Il mérite l'enfer !...
Oui, c'est l'orgueil qui renversant cet ange
De Lucifer a fait un réprouvé
Plus tard aussi l'homme chercha la fange

⁸ Pour Jeanne, il s'agit de sainte Marguerite d'Antioche vierge et martyre. Thérèse la confond avec la reine sainte Marguerite d'Ecosse.

⁹ Thérèse traduit fidèlement la première réaction de Jeanne répondant à ses voix qu'elle est "une pauvre femme ne sachant chevaucher ni conduire la guerre" (Interrogatoire du 22 février 1431).

Mais son orgueil par Dieu fut réparé
 C'est l'Eternel, le Verbe égal au Père
 Qui revêtant la pauvre humanité
 Régénéra son oeuvre tout entière
 Par sa profonde humilité.
 Ce même Dieu daigne sauver la France
 Mais ce n'est pas par un grand conquérant
 Il rejette l'orgueil et prend de préférence
 Un faible bras d'enfant !...
 Jeanne, c'est toi que le Ciel a choisie
 Il faut partir pour répondre à sa voix
 Il faut quitter tes agneaux, ta prairie
 Ce frais vallon, la campagne et les bois.
 Arme ton bras !... Vole et sauve la France !
 Va, ne crains rien... pas même le danger
 Dieu saura bien couronner ta vaillance
 Et tu chasseras l'étranger" (6v-7r).

Jeanne est encore "toute tremblante" et c'est l'apparition de sainte Catherine d'Alexandrie vierge et martyre qui va la rassurer et l'aider à accepter pleinement la volonté de Dieu pour son extraordinaire mission:

"Je suis la vierge Catherine
 Je viens des Cieux te consoler
 Ayant la mission Divine
 De te bénir, de te garder
 Comme toi je fus sur la terre
 Une enfant chérie du Seigneur
 Sa tendresse m'était si chère
 Que je Lui consacrai mon coeur
 Entrant dans la vie
 Je donnai ravie
 A Dieu mon printemps
 Je fus martyre à dix-huit ans !" (8r)

Comme sainte Catherine, Jeanne a très tôt consacré son coeur à Jésus dans la virginité. Elle sera martyre à 19 ans. Catherine le lui annonce:

"Comme moi tu seras martyre
 Mais Jésus te fortifiera
 Toujours comme un bouquet de myrrhe
 Sur ton coeur Il reposera
 Après l'exil de cette vie
 Jésus saura te consoler
 Inclinant sa Face bénie
 Il te donnera son baiser !...
 Jeanne, enfant martyre,
 Dans un saint délire
 Au Ciel pour jamais
 Tu chanteras tous ses bienfaits" (10rv).

Dans cette très belle strophe, Thérèse se réfère à un verset du Cantique des Cantiques qui lui est particulièrement cher (Ct 1, 13). Le "bouquet de myrrhe", c'est Jésus Crucifié reposant sur le coeur de l'épouse qui participe intimement à ses souffrances par le martyre. Jeanne avait une grande dévotion à la Passion de Jésus. Pour elle le Nom de Marie était toujours uni à celui de Jésus, et c'est ainsi que Thérèse attribue à sainte Catherine ces paroles:

"Marie, l'Etoile matinale
 Chère enfant, guidera tes pas

Et sa tendresse virginale
 Va bientôt diriger ton bras
 Après d'éclatantes victoires
 L'astre dévoilant sa beauté
 T'illuminera de ses gloires
 De son ineffable clarté
 Tu verras sans voile
 Cette douce étoile
 Briller à tes yeux
 Eternellement dans les Cieux" (11rv).

Pour Jeanne comme pour Thérèse, l'horizon est toujours la pleine communion avec Jésus et Marie dans la gloire du Ciel. Dans cette pièce, la principale interlocutrice de Jeanne est sainte Catherine comme vierge et martyre dans la fraîcheur et la beauté de sa jeunesse.

Sainte Marguerite oriente le regard de Jeanne vers l'humilité de Jésus et de Marie dans le Mystère de l'Incarnation:

"C'est l'humilité de Marie
 Qui attira le Divin Roi
 C'est l'humilité de ta vie
 Qui le fait s'abaisser à toi. (...)
 Jésus est né dans une étable
 Jésus, le fils du Dieu vivant
 A voilé sa gloire ineffable
 Sous les traits d'un petit enfant
 Une crèche formait son trône,
 Il n'avait point de sceptre d'or
 On ne voyait pas de couronne
 Ni rien qui brillât au-dehors.
 Les Séraphins ne pouvaient croire
 Que Dieu si bas fût descendu
 Ils voulaient couronner de gloire
 Le grand Roi qu'ils avaient perdu
 Mais l'Enfant Jésus dans les langes
 Plutôt que la grande clarté
 Plutôt que l'ardeur de ses anges
 A préféré l'humilité !" (11v-12v).

Enfin, sainte Catherine "s'approche de Jeanne, dépose un baiser sur son front et chante ce qui suit :

Je suis ta soeur et ton amie
 Toujours je veillerai sur toi" (12v).

Ces paroles et ce baiser fraternel expriment inséparablement l'amitié entre Jeanne et Catherine, entre Thérèse et Jeanne dans la communion des saints.

Dès lors, Jeanne accepte pleinement sa mission dont saint Michel lui révèle les principales étapes: Vaucouleurs, Chinon, Orléans et Reims (13v-14v). Sainte Catherine lui donne la palme du martyre, sainte Marguerite la couronne et saint Michel l'épée.

Enfin, saint Michel prophétise la béatification et canonisation de Jeanne comme vierge et martyre:

"Je vois déjà les Bienheureux du Ciel
 Se réjouir en écoutant la lyre
 De Léon treize, pontife immortel
 Qui chantera Jeanne vierge et martyre" (19v).

C'est seulement en 1909 que Jeanne sera béatifiée par saint Pie X et canonisée en 1920 par Benoît XV, mais seulement comme vierge et non comme martyre. Nous reviendrons sur cette question dans la conclusion.

Jeanne d'Arc accomplissant sa mission (RP 3)

Exactement un an plus tard, le 21 janvier 1895, Thérèse représente la suite de l'histoire de Jeanne, c'est à dire son action libératrice suivie de sa passion: " Les Victoires - La Captivité - Le Martyre et Les Triomphes au Ciel de la Vénérable Jeanne de France" (1r). Nous allons concentrer notre attention sur la deuxième partie concernant la captivité et le martyre, car c'est la partie la plus originale, la plus belle et la plus personnelle. En proposant son interprétation de Jeanne, Thérèse est toujours très fidèle aux sources historiques.

La *première partie* sur les victoires résume l'action libératrice de Jeanne qui a duré environ un an, depuis sa première rencontre avec Charles VII à Chinon jusqu'à sa capture à Compiègne. Les scènes sont bien construites. Ce sont des dialogues entre Jeanne et tous ces grands personnages qu'elle réussit à convaincre et entraîner. Les événements les plus importants sont la libération d'Orléans et le sacre de Charles VII à Reims.

Toujours fidèle à ses sources, Thérèse ne manque pas de rappeler que Jeanne a exercé une véritable mission d'évangélisation dans l'armée, invitant les soldats à se confesser et à communier. Il faut citer ce passage de son dialogue avec Jean d'Aulon:

"JEAN D'AULON

Jeanne, la victoire me semble assurée ; en peu de jours vous avez su transformer l'armée. Il n'est pas jusqu'au vieux la Hire qui n'ait voulu se confesser et communier avant la bataille.

JEANNE

Jean d'Aulon, ce n'est point moi qui ai fait ces merveilles. Dieu seul a pu changer ainsi les coeurs de ces braves guerriers, et mon vénérable aumônier, frère Jean Pasquerel, a bien contribué à les convertir. Maintenant je ne crains rien, je n'ai que des braves à commander, puisque Dieu Lui-même habite en eux" (8v).

Jeanne est toujours soucieuse de l'état de grâce et du salut éternel pour elle-même et pour le prochain, pour les français et les anglais. Thérèse la rejoint évidemment sur ce point.

Sur son étendard qui est une image de paix, Jeanne avait fait peindre "Notre-Seigneur tenant le monde" avec les deux Noms de Jésus et de Marie. Dans cette lumière, Thérèse lui attribue une belle prière exprimant tout son amour pour Jésus et Marie dans l'espérance du Ciel, une espérance si forte et si vivante dans le coeur des deux saintes:

"A vous tout l'honneur et la gloire
O mon Dieu ! Seigneur Tout-Puissant !
Vous m'avez donné la victoire
A moi, faible et timide enfant....
Et vous, ô ma divine Mère !
Marie, mon astre radieux...
Vous avez été ma lumière
Me protégeant du haut des Cieux.
De votre éclatante blancheur
O Douce et lumineuse étoile
Quand donc verrai-je la splendeur ?
Quand serai-je sous votre voile
Me reposant sur votre coeur ?... (bis)
Mon âme exilée sur la terre
Aspire au bonheur éternel
Rien ne saurait la satisfaire
Que de voir son Dieu dans le Ciel.
Mais avant de Le voir sans ombre
Je veux combattre pour Jésus...
Lui gagner des âmes sans nombre
Je veux l'aimer de plus en plus !...
Ma vie passera comme un jour
Bientôt sans voile, sans nuage
Je verrai Jésus, mon amour
Là-bas.... Au Céleste rivage
Il m'embrassera pour toujours !!!... (bis)" (12v)

Mais avant de contempler Jésus et Marie dans la gloire du Ciel, Jeanne devra les suivre dans la Passion et sur le Calvaire, et c'est la réponse de ses Voix annonçant la captivité et le martyre:

"Ils sont passés pour toi, les jours de la victoire
Et de l'honneur
Déjà, tes ennemis veulent cacher ta gloire
Dans leur fureur
Bientôt ils te prendront, te feront prisonnière
Un cachot noir
Deviendra ton abri, tu seras sans lumière
Mais chaque soir
Descendant jusqu'à toi, Jeanne, douce martyre
Nous qui t'aimons
Afin de te charmer, au son de notre lyre
Nous chanterons.
Pauvre enfant, ne crains pas, tu seras consolée
Dans ton malheur
Nous te le promettons, tu seras délivrée
Par le Seigneur ! (12v-13r).

Dans les interrogatoires du Procès, Jeanne se réfère souvent à cette promesse de ses voix qu'elle sera délivrée miraculeusement de sa prison. Elle l'espère jusqu'au dernier jour, au matin du 30 mai 1431 quand l'Evêque de Beauvais Pierre Cauchon vient lui annoncer cruellement qu'elle sera brûlée le jour même.

Ainsi, pour cette deuxième partie concernant la *captivité et le martyre*, Thérèse a eu l'inspiration de la situer entièrement en ce dernier jour, le plus dramatique. Elle va faire mémoire des événements précédents. Du point de vue de la création théâtrale, il y a cette remarquable unité de temps qui caractérisait la tragédie classique.

Sainte Marguerite apparaît d'abord à Jeanne qui attend sa délivrance promise au bout de trois mois. Elle lui annonce la visite de sainte Catherine qui lui donnera la palme du martyre (15v). Mais elle est précédée par le prêtre Jean Massieu envoyé par l'Evêque pour lui annoncer sa mort le jour même. Avant cette annonce, Thérèse compose un beau dialogue entre Jeanne et ce prêtre qui est un des principaux témoins. Il était l'huissier chargé d'accompagner Jeanne entre sa prison et les lieux du procès. Il n'a eu aucun rôle dans la condamnation de Jeanne, et il avait pour elle une vraie compassion.

Dans ce dialogue, Jeanne rappelle que ses voix l'appellent "fille de Dieu, fille de l'Eglise" (15v). Jusqu'au bout, Jeanne n'a cessé d'affirmer son amour pour Jésus et pour son Eglise, alors même qu'elle est condamnée par des représentants de l'Eglise.

Les jours précédents, Jeanne a repris en prison son habit d'homme, symbole de sa mission, en affirmant que sa mission et ses voix venaient de Dieu, ce qui est qualifié de "réponse mortelle" (*Responsio mortifera*) dans le dernier interrogatoire du 28 mai. Le 24 mai, elle avait abjuré "par peur du feu" en reniant sa mission et en acceptant de prendre un habit de femme. En rejetant maintenant cette abjuration elle devient une "hérétique relapse" qui ne peut plus échapper à la mort. S'inspirant de ce dernier interrogatoire, Thérèse attribue à Jeanne ces paroles:

"J'ai offensé Dieu en disant devant tout le peuple que mes voix ne viennent point du Ciel. Le faux prêcheur qui m'exhortait au nom de l'Eglise est plus coupable que moi ; cependant je suis prête pour réparer ma faute à confesser publiquement que ma mission est de Dieu... Quand même le bûcher serait là et que je sentirais la flamme, je ne dirais jamais le contraire" (16rv).

A ce moment, Jean Massieu lui annonce sa condamnation et sa mort:

"Jeanne, votre sentence est prononcée, vous êtes condamnée à être brûlée publiquement aujourd'hui même (...) Vous êtes accusée d'être Hérétique, Relapse, Apostate, Idolâtre, Sorcière" (16v-17r).

Bouleversée, Jeanne rappelle son appel au Pape qui a été rejeté:

"Hélas ! si j'avais été conduite à Rome, comme je l'ai tant de fois demandé, le Saint Père aurait bien reconnu que j'étais innocente... Oh ! j'en appelle à Dieu, le grand juge de l'univers, de la mort injuste que mes ennemis vont me

faire souffrir" (17r).

Après le départ de Jean Massieu, Jeanne espère encore la délivrance promise par ses voix ; elle appelle saint Michel, et c'est alors que lui apparaît saint Gabriel. De fait, dans un des interrogatoires les plus dramatiques du Procès, le 9 mai, lorsqu'elle est mise en présence des instruments de torture, Jeanne affirme qu'elle a eu "le confort de saint Gabriel". Traditionnellement, Gabriel était identifié avec l'ange qui avait réconforté Jésus dans son agonie (cf Lc 22, 43).

Comme Péguy, Thérèse contemple la passion de Thérèse dans la Passion de Jésus, d'où ce très beau dialogue entre l'ange Gabriel et Jeanne qu'il faut citer intégralement:

"L'ARCHANGE GABRIEL apparaît

Je ne suis pas le glorieux archange
 Qui vint jadis t'armer pour le combat
 Mais j'ai quitté la céleste phalange
 Afin de te consoler ici-bas....
 Moi, Gabriel, je volai sur la terre
 Pour recueillir les larmes du Sauveur.
 Je fus témoin de sa tristesse amère
 Je vins du Ciel pour consoler son coeur. (bis)
 Dans le jardin, au soir de l'agonie
 Je soutenais le Seigneur Tout-Puissant
 J'ai vu des pleurs sur sa Face bénie !...
 J'ai vu couler son adorable sang !!!...
 Mais j'éloignai des pécheurs les images
 Au Dieu Sauveur j'ai montré ses élus...
 Tu lui souris dans le lointain des âges
 Jeanne, ton nom a consolé Jésus !... (bis)¹⁰

JEANNE

O bel ange ! que votre voix est douce ! Je sens l'espérance renaître en mon coeur quand vous me parlez des souffrances de Jésus.... Hélas ! je me suis presque révoltée en pensant à la trahison dont je suis l'objet, car je n'ignore pas que je suis vendue aux Anglais.... et maintenant tous les Français m'abandonnent... mon Roi lui-même ne paraît pas se mettre en peine de ma mort !...

L'ARCHANGE GABRIEL

Jésus voyait son apôtre lui-même
 Qui le livrait à tous ses ennemis
 Il se trouvait à ce moment suprême
 Abandonné de ses plus chers amis...
 Comme ton Dieu, tu n'as pour te défendre
 Pas un des tiens, non, pas même le Roi
 Mais vers ton coeur les Cieux daignent descendre
 Jésus est là, Jeanne, tout près de toi. (bis)

JEANNE

Jésus est près de moi !... Pourquoi donc alors a-t-Il permis que les prêtres me condamnent ?... Si j'avais été jugée par les Anglais, je ne souffrirais pas tant de ma sentence... Mais c'est un évêque de ma patrie qui me déclare digne de mort !....

¹⁰ Dans son Encyclique *Dilixit nos*, le Pape François a réhabilité cette très belle spiritualité populaire de la consolation du Coeur de Jésus qui était souvent tournée en dérision. Thérèse en donne une belle expression dans son *Offrande à l'Amour Miséricordieux*. Comme tant d'autres saints et saintes, elle avait la certitude que pendant sa Passion et toute sa vie terrestre, Jésus nous connaissait et nous aimait personnellement, blessé par nos péchés et consolé par tous nos actes d'amour. Saint Thomas en donne la justification théologique en affirmant que Jésus avait toujours dans son âme la Vision de Dieu (et non pas la foi).

L'ARCHANGE

Le Verbe Dieu, le Créateur du monde
 Fut condamné par son peuple de choix
 Cet univers que son amour inonde
 Ne lui donna que les mépris... la Croix !...
 Dans le Saint lieu, Caïphe le grand prêtre
 A décidé la mort du Rédempteur
 Et ce fut là pour notre Divin Maître
 Sa plus amère et plus grande douleur !... (bis)

JEANNE

Oh ! que je suis consolée en voyant que mon agonie ressemble à celle de mon Sauveur... Cependant je ne sens pas sa Divine présence et la mort me fait encore peur !...

L'ARCHANGE

Le Rédempteur mourant sur le Calvaire
 De l'Eternel se vit abandonné
 Il s'écria dans sa douleur amère :
 « Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?... »
 Tu ne vois pas de Jésus la présence
 Ils sont cachés, ses charmes ravissants...
 Jeanne, ton coeur redoute la souffrance
 Tu vois la mort et tu n'as que vingt ans !... (bis)
 Fille de Dieu, pendant toute ta vie
 Tu ressemblas à ton époux Jésus
 Et maintenant Il voit ton agonie
 Tous tes soupirs par Lui sont entendus
 Vierge au grand coeur, Jésus voit ton angoisse
 Il te soutient de son bras tout-puissant....
 Pour toi, bientôt, à cette vie qui passe
 Va succéder un éternel présent !!!... (bis)" (17v-18v).

Ensuite, Jean Massieu revient et Jeanne lui exprime son ultime désir de recevoir Jésus dans l'Eucharistie. Souvent exprimé par Jeanne, ce désir s'était toujours heurté à un refus:

"Je voudrais avant de mourir recevoir une dernière fois la Sainte Communion... C'est Jésus caché sous les voiles de la blanche hostie qui pourra seul me donner la force de marcher à la mort... Quand je sentirai son Divin Coeur battre près du mien, il me semble que le feu de son amour me fera supporter avec courage l'ardeur du bûcher" (18v).

Après son départ, Jeanne se met en prière:

"O mon Dieu ! je comprends maintenant la délivrance que mes voix m'annonçaient.... Ce n'était point celle que je rêvais.... Mais c'était la mort !... la mort à vingt ans !.... Oh ! que la gloire humaine est peu de chose, elle a passé pour moi comme la fumée qui s'évanouit en un moment !... Sous des brillants lauriers, mes ennemis ont creusé mon tombeau !... Je vais mourir !... Dans une heure il ne restera plus de moi qu'un peu de cendre.... Mais non, je me trompe, ô mon Dieu ! mon âme va s'élancer vers vous, je vais vivre pour ne plus jamais mourir.... Un jour mon corps sortira de la poussière, il viendra se réunir à mon âme, il vous verra et possédera vous-même, Seigneur !... Pourquoi donc suis-je encore triste, pourquoi le bûcher me fait-il peur ?" (19r).

L'apparition de sainte Catherine va achever de préparer Jeanne à son martyre:

"Je viens à toi, ô ma Soeur chérie ! je viens te consoler et te montrer la gloire que le Seigneur destine à ses élus. Ecoute les paroles de la Sagesse éternelle et tu comprendras pourquoi le Dieu d'amour a voulu que ton passage ici-bas soit rapide comme le vol de la colombe... Ecoute..... et que ton coeur tressaille de joie" (19v).

Sainte Catherine cite alors longuement les chapitres 3, 4 et 5 du *Livre de la Sagesse* sur la mort prématurée

du Juste. Alors, Jeanne est consolée, et elle accepte pleinement sa mort. Restée seule, elle se tourne vers Jésus:

"Seigneur, pour votre amour, j'accepte le martyre
Je ne redoute plus ni la mort ni le feu
C'est vers vous, ô Jésus ! que mon âme soupire
Je n'ai plus qu'un désir, c'est vous [voir] ô mon Dieu.
Je veux prendre ma croix, doux Sauveur, et vous suivre
Mourir pour votre amour, je ne veux rien de plus
Je désire mourir pour commencer à vivre
Je désire mourir pour m'unir à Jésus. (bis)" (20v-21r).

Jean Massieu revient pour annoncer à Jeanne qu'elle va recevoir la sainte Communion:

"JEAN MASSIEU entre.

Jeanne, voici l'heure du sacrifice !... mais avant de quitter la prison, vous allez avoir la consolation de recevoir la Divine Eucharistie ; l'évêque de Beauvais m'a dit de ne rien vous refuser.

JEANNE

Je vous remercie de m'avoir obtenu cette faveur inappréciable ; avec Jésus en mon coeur, je vais marcher sans crainte à la mort. (Levant les yeux au Ciel). O mon Dieu ! Je vais donc vous recevoir dans ma prison, caché sous l'apparence d'un peu de pain, et mon action de grâce va se terminer au Ciel où je vais vous contempler dans un Face à face éternel !" (21r) ¹¹.

Pendant la procession qui accompagne le Saint Sacrement "on entend distinctement le invocations *Regina Martyrum ora pro ea – Regina Virginum*" (21v). Le Peuple invoque pour elle Marie, Reine des Martyrs et Reine des Vierges. Jeanne est ensuite attachée sur le bûcher, et l'on entend la voix de l'Evêque de Beauvais prononçant la sentence de condamnation comme "hérétique, relapse, apostate, idolâtre et sorcière". Jeanne lui répond dignement:

"Evêque, c'est par vous que je meurs !... Je ne suis pas une hérétique, je suis fille de l'Eglise, et le roi pour lequel j'ai combattu est un roi très chrétien... Pour mon étendard, n'était-il pas juste qu'ayant été à la peine, il fût aussi à la gloire ?... Oh ! si j'avais été conduite à Rome, le Saint-Père aurait bien reconnu que je suis innocente, mais je suis heureuse de mourir pour ma patrie et je prie Dieu de ne pas punir mes ennemis. Je demande pardon à toutes les personnes que j'ai offensées sans le savoir et je pardonne moi-même à toutes celles qui ont causé ma mort... Très Sainte Trinité, ayez pitié de moi !... Saint Michel, Saint Gabriel... Sainte Catherine et Sainte Marguerite, priez pour moi" (22r).

Elle demande ensuite une petite croix qu'elle serre sur son coeur, puis elle demande au frère Martin de chercher une croix de procession et de la tenir devant ses yeux pendant son supplice. Elle meurt dans les flammes en invoquant la Vierge Marie et en prononçant plusieurs fois et à haute voix le nom de Jésus.

La troisième et dernière partie, qui présente "les triomphes au Ciel", met en lumière la mission de Jeanne par rapport à la France "Fille aînée de l'Eglise", alors "chargée de chaînes".

Au Ciel, Jeanne se définit comme Vierge et Martyre: "La couronne des vierges me suffit et je ne veux pas d'autre sceptre que ma palme, car si je suis honorée dans le Ciel, ce n'est pas pour avoir été une illustre guerrière mais parce que j'ai uni la virginité au martyre !" (25r).

2/ La place de Jeanne dans la passion de Thérèse (1896-1897)

Le martyre de Jeanne à Rouen est le sommet de son parcours de sainteté. C'était l'aspect le plus développé par Thérèse en 1895 dans sa pièce de théâtre. Elle va pénétrer encore plus profondément dans la

¹¹ Jeanne est morte le mercredi 30 mai, veille de la fête du *Corpus Domini*. Thérèse partage avec Jeanne un immense amour de l'Eucharistie (cf mon article sur *La spiritualité eucharistique et mariale de sainte Thérèse de Lisieux* au Colloque thérésien de Fatima).

passion de Jeanne en entrant dans sa propre passion du corps et de l'âme. C'est la grande "grâce de Pâques 1896", dix ans après la "grâce de Noël 1886". Ce sont les deux principaux "tournants" de la vie de Thérèse.

Thérèse nous a laissé le récit de cette "grâce de Pâques" dans les premières pages du *Manuscrit C*, écrites après plus d'un an, en juin 1897. La passion du corps a commencé avec la première manifestation de sa maladie dans la nuit du Jeudi Saint au Vendredi Saint. La passion de l'âme a commencé après Pâques avec sa grande "épreuve contre la foi" (Ms C, 31r) qui durera jusqu'à sa mort. Jeanne d'Arc n'est pas nommée dans ce récit, mais nous allons voir qu'elle est mystérieusement présente au coeur de cette épreuve.

C'est dans les ténèbres qui caractérisent cette dernière période que jaillit le texte le plus lumineux de Thérèse: la grande prière à Jésus du *Manuscrit B*, écrite le 8 septembre 1896, sixième anniversaire de sa Profession. Jeanne y est nommée façon très significative non pas parmi les guerriers (dont Thérèse se sent la vocation), mais parmi les martyrs, en compagnie des vierges martyres: "Avec Sainte Agnès et sainte Cécile je voudrais présenter mon cou au glaive et comme Jeanne d'Arc ma soeur chérie, je voudrais sur le bûcher murmurer ton nom, ô Jésus" (Ms B, 3r). Le Nom de Jésus prononcé par Jeanne à l'instant de sa mort est son dernier mot qui dit tout, et c'est le couronnement de tout son chemin de sainteté.

Thérèse et Jeanne, réunies dans la "trahison" de Leo Taxil

Nous devons voir maintenant comment Jeanne d'Arc est présente dans la passion de Thérèse dans sa grande "épreuve contre la foi". Dans son récit du *Manuscrit C*, elle écrit:

"Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor, source des seules joies pures et véritables. Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment" (Ms C, 5v).

Cette si douloureuse épreuve est donc une grande grâce que lui donne Jésus, la grâce de comprendre et de porter dans sa prière la réalité dramatique de l'athéisme militant de son temps, de tous ceux qui ont volontairement éteint en eux la lumière de foi et qui s'efforcent de l'éteindre dans le monde entier.

Spontanément, elle emploie un langage théologique exact lorsqu'elle dit que Jésus "permet que son âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres". Dieu ne veut que le bien, mais il "permet" le mal pour un plus grand bien. Il a permis le péché de l'homme et de la femme, en voulant nous donner son propre Fils comme Sauveur, au point que l'Eglise ose dire dans l'*Exsultet* pascal "O heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur"! De même que le Père a voulu notre salut en permettant que son Fils Bien-Aimé fût crucifié par les pécheurs, de même Jésus a voulu que Thérèse participe plus profondément à sa souffrance rédemptrice en permettant qu'elle soit profondément blessée par l'athéisme de son temps.

Si Jésus a "permis" une telle invasion des ténèbres dans l'âme de Thérèse, il convient de s'interroger sur ce qui en a été la cause directe. Les récentes recherches historiques nous ont révélé à ce propos un fait d'une grande importance: l'affaire de Léo Taxil et de Diana Vaughan. Le début de l'épreuve de la foi correspond en effet au moment où Thérèse lit les écrits pervers du franc-maçon Léo Taxil, attribués par lui au personnage inexistant qu'il a inventé: Diana Vaughan, présentée comme une nouvelle Jeanne d'Arc de l'Eglise contre la franc-maçonnerie. Apparemment édifiants, ces textes sont en réalité véneneux et ténébreux, chargés d'un message subliminal destructeur.

On en trouve la preuve dans l'avant-dernière "Récréation Pieuse": *Le triomphe de l'humilité* (RP 7), écrite par Thérèse et représentée par elle le 21 juin 1896 pour la fête de la prieure Mère Marie de Gonzague. Cette petite pièce de théâtre, dont l'objet est précisément l'histoire de Diana, est comme l'unique fleur véneneuse parmi tous les écrits thérésiens, mais elle est importante pour comprendre à quelle profondeur le poison avait pénétré dans l'âme de notre sainte, sans faute de sa part.

En effet, comme la plupart des catholiques de son temps (à commencer par le Pape Léon XIII). Thérèse a été victime de cette mystification. Elle a cru de toute son âme à l'histoire émouvante de Diana, cette jeune américaine, convertie de la franc-maçonnerie à l'Eglise Catholique grâce à Jeanne d'Arc. Leo Taxil était un des meilleurs connaisseurs de Jeanne d'Arc, dont il avait traduit le Procès de Condamnation. Il faisait partie de ces anticléricaux qui s'intéressaient à Jeanne comme victime de la méchanceté et de l'obscurantisme des clercs.

Comme franc-maçonne, Diana avait été l'enfant chérie de Lucifer, fiancée par lui au démon Asmodée; comme catholique, elle devenait l'enfant chérie du Père et l'Epouse de Jésus (elle pensait à la vie consacrée).

Thérèse a non seulement prié pour Diana, mais elle lui a écrit en lui envoyant sa propre photo dans le rôle de Jeanne d'Arc, en espérant son entrée au Carmel. Elle a même reçu une réponse de Diana, évidemment écrite par Taxil.

Finalement, dans une longue conférence de presse tenue à Paris le lundi de Pâques 19 avril 1897, Taxil a révélé l'inexistence de Diana, fille du Néant et épouse du Néant. Par dérision, il a même projeté pendant toute la durée de sa conférence (dont le texte a été conservé) la photo de Thérèse en Jeanne d'Arc. Thérèse l'a su le lendemain, et elle a aussitôt détruit et jeté au fumier la lettre de Diana. Elle connaît donc toute cette douloureuse vérité lorsqu'elle écrit le *Manuscrit C* en juin 1897.

Les textes de Taxil étaient un jeu pervers qui mettait sur le même plan le bien et le mal, la vérité et le mensonge, l'être et le néant, Dieu et le diable, le ciel et l'enfer, l'amour virginal envers Dieu ou le diable, comme amour filial et amour sponsal. C'est ce venin du "néant" (l'expression caractéristique du récit de Thérèse) qui a pénétré dans le cœur de Thérèse en blessant ces deux cordes si sensibles de l'amour filial et de l'amour sponsal. Il faut citer ici le passage le plus dramatique de son récit:

"Il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : " — Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'environnent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant." (Ms C, 6v).

Tout cela a provoqué un profond "changement climatique" de sa vie. Ce n'est plus le climat du printemps qui caractérisait le début du *Manuscrit A*, mais celui de l'hiver, avec ses brouillards et ses sombres nuages. Mais ce "triste pays des ténèbres" est toujours visité par la Lumière de l'Amour de Jésus. Toutes les ténèbres du péché du monde n'ont pas pu éteindre cette Divine Lumière, mais c'est elle qui en a finalement triomphé dans la Résurrection.

Le *Triomphe de l'humilité* est un texte important car il nous révèle à quel point Thérèse avait été empoisonnée par les textes de Taxil. Elle croit alors que Diana est "une nouvelle Jeanne d'Arc" (1v). Théologiquement, il est inutilisable car il est entièrement construit sur un mensonge. Le démon est le "père du mensonge", et Thérèse se trompe en faisant parler les démons pour dire la vérité.

La dérision de Leo Taxil a réuni Thérèse et Jeanne dans une même "trahison", et ce sera le thème du dernier texte que Thérèse dédie à Jeanne dans une très belle poésie écrite en mai 1897. Elle contemple Jeanne dans les ténèbres de sa prison "au fond d'un noir cachot". Il faut en citer les deux dernières strophes:

"Jeanne tu m'apparais plus brillante et plus belle
Qu'au sacre de ton roi, dans ta sombre prison.
Ce céleste reflet de la gloire éternelle
Qui donc te l'apporta ? Ce fut la trahison.

Ah ! si le Dieu d'amour en la vallée des larmes
N'était venu chercher la trahison, la mort
La souffrance pour nous aurait été sans charmes
Maintenant nous l'aimons, elle est notre trésor"¹².

Un peu plus tard, le 5 juin 1897, Thérèse dit à Mère Agnès: "J'ai relu la pièce de Jeanne d'Arc que j'ai composée. Vous verrez là tous mes sentiments sur la mort; ils sont tous exprimés" (CJ 5/6/2).

Conclusion

Nous avons vu comment Thérèse caractérise toujours Jeanne comme *Vierge et Martyre*. Son martyre à Rouen est le sommet de sa sainteté, l'identification avec Jésus dans sa Passion. Comme saint Etienne, le premier martyr, elle meurt en invoquant le Nom de Jésus, en acceptant pour l'Amour de Jésus la mort si douloureuse et

¹² PN 50, str 4 et 5. La même tonalité dramatique se retrouve dans la poésie suivante: *Une rose effeuillée* (PN 51): "Mais la rose effeuillée simplement on la jette / Au gré du vent / Une rose effeuillée sans recherche se donne / Pour n'être plus" (Str 3). C'est dans la même tonalité que Charles Péguy met le point final à *Eve*, son chef-d'oeuvre, en évoquant la mort de Jeanne à Rouen: "Et sa cendre charnelle / Fut dispersée aux vents". Thérèse et Péguy sont les grands témoins de l'Espérance chrétienne qui assume tout le drame de la condition humaine.

injuste qui lui est infligée par ses persécuteurs. Jeanne elle-même parlait de son martyre dans l'interrogatoire du 14 mars au matin:

"Ses voix lui disent: 'Prends tout en gré, ne te chaille (soucie) de ton martyre; tu t'en viendras à la fin au Royaume de Paradis'. Et ses voix lui disent cela simplement et absolument, à savoir sans faillir. Et elle appelle cela martyre pour la grande peine et adversité qu'elle souffre en prison, elle ne sait si elle en souffrira de plus grande, mais de tout elle s'en remet à Notre Sire".

Cependant, l'Eglise n'a pas reconnu ce martyre de Jeanne. Elle a été béatifiée seulement comme vierge. Cela nous invite à réfléchir sur le caractère si particulier et unique du martyre de Jeanne comme *martyre ecclésial*, à l'intérieur de l'Eglise, car ses persécuteurs sont tous d'importants représentants de la hiérarchie de l'Eglise: Evêque et Inquisiteur, Prêtres et Théologiens de cette Université de Paris qui était alors une des plus importantes institutions ecclésiastiques.

D'une manière unique, Jeanne est *Martyre de l'Eglise, dans l'Eglise, par l'Eglise et pour l'Eglise*¹³. Pour pouvoir reconnaître un tel martyre, l'Eglise aurait dû mettre en pleine lumière la figure de ses persécuteurs et leurs intentions, mettre en évidence une si dramatique manifestation du péché dans l'Eglise institutionnelle. Telle est en effet l'indispensable reconnaissance du "martyre formel *ex parte persecutoris*" dans les Causes de Martyre. Or, toute la période de la béatification et de la canonisation de Jeanne était caractérisée par le plus extrême anticléricalisme, particulièrement en France. Il ne convenait donc pas de donner un tel relief aux persécuteurs ecclésiastiques de Jeanne. Les anticléricaux s'en chargeaient déjà suffisamment!¹⁴.

Le Procès de Condamnation est une bouleversante confrontation entre la sainteté et le péché à l'intérieur de l'Eglise, entre la sainteté de l'Eglise représentée par Jeanne et le péché dans l'Eglise représenté par tous ces ecclésiastiques qui l'ont condamnée. Dans la plus intime union avec Jésus "signe de contradiction" (cf Lc 2, 34), Jeanne a "souffert une telle contradiction de la part des pécheurs" (cf He 12, 3), une contradiction absolue à tous les niveaux de sa vie et de son être. En effet, au-delà de *l'évidente opposition politique*, on voit chez ces ecclésiastiques leur hostilité envers une *laïque* et l'orgueil des *théologiens de l'Université* en face d'une *mystique illettrée*. Et plus profondément encore, Jeanne est une *femme accusée et condamnée par des hommes*. Menacée de la torture, du bûcher et de l'enfer, elle est aussi menacée dans sa virginité, ayant dû résister à des tentatives de viol dans sa prison (c'est une des raisons de sa préférence pour l'habit d'homme qui la protégeait davantage).

Ce martyre ecclésial de Jeanne prend tout son sens dans la lumière du Concile Vatican II qui a fait resplendir de façon nouvelle le visage marial de l'Eglise, ce visage féminin de Marie l'Immaculée, sans tache ni rides. C'est dans cette pure lumière qu'il est possible de considérer la douloureuse présence du péché à l'intérieur de l'Eglise, de cette Eglise en pèlerinage qui est *sancta simul et semper purificanda* "en même temps sainte et ayant toujours besoin de purification" (*Lumen Gentium*, n. 8). Dans cette lumière, Jeanne représentait merveilleusement ce visage féminin, marial et virginal, de la sainteté de l'Eglise, en face de ses juges qui représentaient un visage masculin déformé par le péché, par un effrayant abus du pouvoir clérical, la forme la plus extrême de cléricalisme.

Jeanne a été la victime innocente d'un des pires abus commis par des membres de la hiérarchie de l'Eglise, abus de pouvoir et de savoir, abus de conscience, puisqu'on exigeait d'elle, au nom de l'obéissance à l'Eglise, de renier radicalement le témoignage de sa conscience en attribuant à l'esprit du mal toute son expérience mystique, sa vocation et sa mission.

Dans la grande et douloureuse purification que représente la lutte contre les abus¹⁵, il conviendrait que l'Eglise lui reconnaisse maintenant le titre de Martyre, comme témoin lumineux de la sainteté de l'Eglise, dans la pure lumière de Jésus et de Marie.

Lisieux, le 15 août 2025

¹³ C'est l'aspect de la sainteté de Jeanne que j'ai développé dans le panégyrique prononcé à la Cathédrale de Rouen, le samedi 11 mai 2024, en présentant *Sainte Jeanne d'Arc Martyre de l'Eglise* (texte publié dans la revue du Diocèse et dans le bulletin des Amis de Jeanne d'Arc).

¹⁴ Ce point a été particulièrement étudié par l'Abbé Jacques Olivier dans la très belle thèse de Doctorat en Théologie: *Le prophétisme politique et ecclésial de Jeanne d'Arc* (Paris, 2021, ed du Cerf).

¹⁵ Face à ces abus, Benoît XVI affirmait: "la plus grande persécution de l'Église ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché dans l'Église et que donc l'Église a un besoin profond de ré-apprendre la pénitence, d'accepter la purification (...),mais aussi que les forces du bien sont toujours présentes et que, à la fin, le Seigneur est plus fort que le mal, et pour nous la Vierge est la garantie visible, maternelle, de la bonté de Dieu, qui est toujours la parole ultime dans l'histoire (*Interview* du 11 mai 2010 lors de son pèlerinage à Fatima).